

IDEAT

Idées-Design-Évasion-Architecture-Tendances / N°75 mars-avril 2010 - 4,90 € www.ideat.fr

- Les plus grands scandales de l'art du XX^e siècle
- Art trip à Bâle et Miami
- Sept intérieurs de collectionneurs
- Who's who : tous ceux qui comptent
- Shopping arty

City guide
foires &
musées



ARTY SHOW!

Art contemporain et design :
rencontre au sommet

T 01469 - 75 - F: 4,90 € - RD



La fresque de Doze Green donne tout son caractère au séjour. On y trouve, de gauche à droite, une chaise Zig Zag de Gerrit Rietveld (Cassina), une paire de fauteuils CH-7 de Hans Wegner (Carl Hansen), des tables basses en bois Alder Cubes (Brent Comber), et des faux galets XXL en laine de Stéphanie Marin (Smarin). En arrière-plan, canapé Nicoletti entouré de lampes au sol et sur pied de Tom Dixon. Tapis déniché chez ABC Store, le spécialiste new-yorkais.



A New York

Arty green



Cette garçonnière située en plein Manhattan est un véritable laboratoire où les dernières innovations en matière de construction « green » se mêlent à un goût très sûr en matière de mobilier et d'œuvres d'art, à l'image de l'impressionnante fresque ornant le salon.

TEXTE JEREMY CALLAGHAN / PHOTOS GAËLLE LE BOULICAUT



DOZE GREEN, artiste humaniste

Déjà gosse, Doze Green quittait volontiers son tranquille et cossu Upper West Side pour aller peindre des figures vives et bariolées sur les wagons de métro Downtown. S'ensuit naturellement une descente dans la mythique scène underground new-yorkaise des années 80 qui le mènera à une brillante ascension faisant de lui une figure incontournable du *street art* américain. Après des performances et expositions tous azimuts Outre-Atlantique, en Europe et au Japon, sa tardive reconnaissance par le grand public l'amènera à créer des œuvres pour de nombreuses marques de streetwear ainsi que pour des magazines indépendants. Une fusion des arts qui n'entrave pour autant en rien son style singulier, né d'influences extra-larges, du japonisme au cubisme, marchant sur les pas du géant Basquiat qui marqua le genre à la fin du XX^e siècle. A travers ses peintures murales in situ et ses grands formats que les collectionneurs s'arrachent, il développe un univers onirique et chaotique, jonglant avec les signes religieux et urbains, se revendiquant volontiers comme un « humaniste » du XXI^e. **M.Z.**

www.dozegreen.com
www.jonathanlevinegallery.com





Matthew Blesso, 36 ans, est le propriétaire de cet appartement-terrace de 900 m² situé dans le quartier de Nolita à New York. Pour Blesso, ancien financier reconverti en promoteur immobilier, le développement durable a été une révélation. La conception de ce projet sur deux niveaux a été confiée à l'architecte new-yorkais Joel Sanders, à l'avant-garde du mouvement éco-responsable. Outre la gestion de son cabinet de New York, Sanders est maître de conférences en architecture à l'Université de Yale où il travaille avec la paysagiste Diana Balmori. Ensemble, ils donnent un cours intitulé « Interface » sur l'intégration de l'architecture dans le paysage. Ce projet sur les toits est devenu pour eux une sorte de laboratoire pour tester et mettre en pratique leurs théories. Le travail de Joel Sanders et de Diana Balmori consistait à faire évoluer le design écologique au-delà du simple emploi de matériaux durables. Ici, la notion de jardin urbain est totalement repensée. Les terrasses extérieures en bois et la végétation circulent jusqu'au cœur du loft en formant un écrin de verdure, un voile vivant qui sépare l'espace public salon/salle à manger de la chambre principale. Un escalier impressionnant relie le loft à la terrasse sur le toit, deux espaces adaptés à un client qui adore recevoir. L'escalier fait office de puits de lumière tout en donnant accès à une terrasse en bois qui semble flotter au-dessus de ce toit planté de diverses herbes aromatiques. L'architecte superviseur, Andrea Steel, a sélectionné avec soin une palette de matériaux respectueux de l'environnement et qui effacent les frontières entre intérieur et extérieur. Vu de l'entrée, le cœur vert semble fusionner avec le salon : le sol et les sièges tapissés de verdure deviennent les pendants intérieurs de la terrasse et de son jardin de sedums. Le toit arboré absorbe l'eau et contribue à limiter la chaleur tout en constituant une pièce extérieure dont l'habitant peut profiter seul ou avec ses invités.

Page de gauche, en haut à gauche :

La vue sur les toits de Manhattan contraste avec la terrasse arborée, telle une verte oasis au cœur de la mégapole.

Page de gauche, en haut à droite :

Ne cherchez pas de cloisons chez Matthew, il n'y en a pas ! Une table en noyer de l'artiste new-yorkais Christian Hooker encercle l'îlot de cuisine Pessina. Luminaires Flos.

Page de gauche, en bas à gauche :

Une simple cheminée sépare le salon de la bibliothèque.

Ci-dessus :

La terrasse recouverte d'ipé a fait l'objet d'un aménagement minutieux. La cuisine créée par Jason Kitchen Supplies comprend un réfrigérateur, un lave-vaisselle, un barbecue à gaz... Mobilier outdoor *Na Xemena* (Gandia Blasco).





Ce cœur de verdure est traité comme un élément à la fois tactile et visuel : Matthiew peut prendre sa douche entouré d'une végétation luxuriante visible à travers la cloison vitrée qui sépare la salle de bains du jardin intérieur. Quand il veut préserver son intimité, il n'a qu'à appuyer sur un interrupteur : la cloison transparente devient alors opaque. Surmonté d'un puits de lumière, ce mur vivant enregistre les variations de lumière naturelle et crée un arrière-plan aux couleurs et aux textures changeantes. L'espace bénéficie d'un chauffage passif via les fenêtres côté sud. Blesso insiste sur le fait que ce qui fait la durabilité écologique réside souvent dans ce qui est caché. Par exemple, un éclairage à faible consommation d'énergie, une isolation biologique et recyclée, de la colle non toxique, du placoplâtre 100 % recyclé et un collecteur d'eaux de pluie caché sur le toit représentent autant d'éléments invisibles.

Faire entrer l'immeuble dans le cycle de la vie

« Nous avons étroitement collaboré avec l'entrepreneur pour obtenir des dessins aux dimensions précises afin qu'il y ait peu de déchets de construction : menuiseries et plans de travail ont été découpés et assemblés comme les pièces d'un puzzle pour exploiter le moindre centimètre carré de matériau », précise Andrea Steel. Mais le dernier mot revient probablement à Diana Balmori. En parant de verdure la ligne d'horizon métallique de Manhattan, elle vise un objectif simple : faire entrer les immeubles dans le cycle de la vie. « Il ne s'agit pas seulement de mettre des plantes sur un toit, mais de rendre les immeubles plus vivants, dit-elle. L'immeuble respire. Il se rafraîchit, il traite l'eau, il la conserve. Il devient partie intégrante du cycle de la vie. Les façades et les toits doivent être comme des peaux vivantes auxquelles réagit l'intérieur de l'immeuble. C'est cette connexion directe avec le vivant qui insuffle de la vie. » #

Page de gauche :

Prendre sa douche en plein air à deux pas de Broadway est un plaisir rare... Sur toute la terrasse, l'architecte a installé des collecteurs d'eau de pluie. Cette eau est ensuite stockée sous le sol en ipé et sert à l'arrosage de ce luxueux jardin. Au fond à droite, le réservoir a été désaffecté mais les règles d'urbanisme ont contraint Matthiew à le conserver. Douche Boffi, mobilier Na Xemena (Gandia Blasco).

Ci-dessus à gauche :

Matthiew est fier de poser dans son petit coin de nature perdu au milieu de la ville.

Ci-dessus à droite :

Le lit a été fabriqué à partir de bois récupéré. Au-dessus, œuvre de l'artiste Karen Zilly. Tapis ABC, lampe Tolomeo (Artemide).